

Les guetteurs de Verdun savaient et voyaient qu'à moins de 20 kilomètres de nos lignes, à portée de nos canons et de nos bombes, le Bassin de Briey travaillait en paix pour les Allemands.

Monsieur Edouard Barthe déclarait à la tribune du Palais-Bourbon :

« J'affirme que l'ordre a été donné aux chefs, pour ménager les intérêts du Comité de Forges, de ne pas attaquer les hauts fourneaux de la région d'où sortait l'acier ennemi, et qu'un général qui avait fait son devoir en cette circonstance a été blâmé. »

Le « Mémoire confidentiel » des industriels allemands, adressé à Monsieur de Bethmann-Holweg avouait – en mai 1915 :

« Si la production de fer brut et d'acier n'avait pas été doublée depuis le mois d'août, la continuation de la guerre eût été impossible.

Comme matière première pour la fabrication de ces quantités de fer brut et d'acier, la « Minette », minerait de Lorraine, prend une place de plus en plus importante .

La « Minette » couvre en ce moment 60 à 80 % de la fabrication de fer brut et de l'acier. Si la production de la « Minette » était troublée, la guerre serait quasiment perdue. »

On peut lire, dans le livre d'Henry Audrand « *Quand on fusillait les innocents* » :

« La guerre a duré parce que, pour ne pas être en reste, les métallurgistes d'outre-Rhin nous ont fourni en pleine guerre par l'intermédiaire de la Suisse, entre autres choses les fils de fer barbelés sur lesquels ont séchés les cadavres allemands. »

Ceci, ajouté aux erreurs de commandement signalées par le maréchal Foch dans son *Mémorial*, ont fortement contribué au déclenchement des mutineries.

1915

L'ACIER DE BRIEY

